

FRANCK JOLIVET

CHASSÉ-CROISÉ

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 979-1-0425-161-54

Dépôt légal : juillet 2025

À ma femme, pour son soutien quotidien et sans faille.

À mes enfants.

*À mon père, à qui j'aurais aimé faire découvrir ce roman,
si seulement.*

*À ma mère, qui va s'éloigner bien loin de ce qu'elle lit
habituellement.*

*À Nick Cave, qui m'a accompagné musicalement
pendant toute l'écriture de ce roman,
même s'il n'en saura jamais rien.*

Il venait de tomber dans les pommes, encore une fois. Alors qu'il s'apprêtait à lui balancer une nouvelle droite, Erica l'arrêta. Il suspendit son geste. Il avait presque l'air déçu.

— Arrête, Teddy. Les morts ne peuvent plus payer leurs dettes. On va le laisser souffler un peu.

Un homme était assis sur une chaise, les mains attachées dans le dos. Devant lui se tenait un homme largement plus grand que la moyenne avec de grandes mains aux doigts boursoufflés dont il s'était déjà servi plusieurs fois. Une fille se tenait à côté de lui. Elle était brune et plus petite que lui. Elle avait un regard détaché, comme si ce qui arrivait à l'homme devant elle ne la concernait pas. L'homme sur la chaise baissa la tête. Des gouttes de sang tombèrent sur le sol, formant des taches rouges dans la poussière.

Teddy laissa retomber sa main. À le regarder, on avait l'impression qu'il pouvait briser des nuques d'une seule main, sans forcer. Il mesurait plus de deux mètres et avait la largeur d'un bœuf, la force aussi. Certaines fois, il n'avait même pas besoin de frapper pour impressionner ses adversaires. Un seul regard vers Teddy et ils sentaient déjà leurs jambes trembler.

Teddy et la fille travaillaient pour un criminel qui régnait sur une partie de la région de Buffalo. Proxénétisme, drogue, cercle de jeux clandestin, en gros, à peu près tout ce qui était illégal. Erica avait été ramassée dans les rues alors qu'elle errait, seule, à Cleveland, après une énième fugue. Elle avait quatorze ans. Son père était parti de la maison quand elle n'avait que quatre ans et la seule préoccupation de sa mère consistait depuis à se payer ses doses de drogue quotidiennes. Cela faisait maintenant plus de quinze ans qu'elle était partie de chez elle et elle n'avait jamais revu sa mère depuis. Les rares fois où elle repensait à sa vie d'avant, elle se demandait si sa mère s'était rendu compte de sa disparition et si elle était encore vivante.

Mariano Genovese, c'était le nom de son patron, l'avait emmenée chez lui. Une vaste maison, ou plutôt un manoir, qui disposait d'une petite dizaine de chambres et d'au moins trois salles de bains. Il ne l'avait pas mise sur le trottoir comme les autres filles que ses hommes ramassaient dans les quartiers pauvres de la ville. Il s'était occupé d'elle, l'avait élevée et protégée comme sa fille.

Ce qu'elle ne savait pas à ce moment-là, c'est que sa fille était morte quelques années auparavant et que Mariano n'avait jamais réussi à s'en remettre. Sa fille, Katee, âgée de dix ans, était morte d'une mort pour le moins injuste puisqu'elle avait tout bêtement fait une mauvaise chute dans la cour de son école. Même les petites filles de truand vont à l'école. Erica, elle, n'était jamais retournée à l'école puisque c'était la gouvernante de la maison qui s'était occupée de son éducation classique. Pour le reste de son éducation, plus criminelle celle-ci, c'était Mariano et ses gros bras qui lui avaient tout appris.

C'est comme cela qu'Erica avait commencé à collecter les dettes auprès des mauvais payeurs. Pour la protéger, Mariano lui avait adjoint Matt, une espèce de montagne de muscles, haut de près de deux mètres et large de presque autant. Il avait la tête aussi vide que son corps était rempli de testostérone. Elle l'avait aussitôt baptisé Teddy. Erica s'était toujours demandé s'il avait pris trop de coups à la tête durant sa carrière de boxeur ou s'il était né comme ça. Il n'avait pas fait une grande carrière sportive, il frappait fort et était endurant, mais n'avait aucune technique. Toujours est-il qu'ils formaient une équipe depuis près de trois ans. En général, la seule présence de Teddy suffisait à faire craquer les personnes qu'ils venaient voir. Dans le cas contraire, Teddy se faisait une joie de les convaincre. Il pouvait cogner pendant des heures sans se fatiguer, mais en général, à son grand regret, il n'allait pas jusque là.

Erica, elle, portait un pistolet mais elle ne s'en était servi que deux fois, pas pour abréger leurs souffrances mais juste parce que, renseignements pris, les victimes devant eux n'avaient de toute façon pas les moyens de payer. Elle avait

laissé Teddy s'amuser, puis elle avait sorti son pistolet et leur avait tiré deux balles en pleine tête. Cela pouvait faire office d'avertissement s'il venait à d'autres l'idée de ne pas payer.

Mais depuis quelque temps, Erica ressentait comme une lassitude. Ses missions étaient répétitives et la présence continue de Teddy à ses côtés devenait pesante. Mais surtout, elle commençait à ne plus supporter de devoir menacer de détruire des vies, de menacer des enfants ou fracasser des genoux. Quant à Teddy, il avait ses bons côtés mais ça restait quand même un abruti. Elle avait bien essayé d'en parler à Mariano, mais il l'avait à peine écoutée. Mariano se montrait de plus en plus distant avec elle, la traitant comme l'un de ses employés et de moins en moins comme sa fille.

Elle pensait à s'en aller, comme ça, disparaître tout simplement sans laisser aucune trace et commencer une nouvelle vie. Elle avait hésité à ne pas rentrer chez elle après une mission il y avait quelques semaines, mais elle n'avait pas osé. Où irait-elle ? Et avec quel argent ? Et pour faire quoi ? Finalement, elle avait fait demi-tour sur la route de l'aéroport. Elle était rentrée chez elle en ayant peur de trouver Mariano ou ses hommes chez elle. Après tout, il devait bien la surveiller. Après avoir fermé la porte à double tour, elle avait fait le tour de toutes les pièces mais elle n'avait trouvé personne. Cette nuit-là, elle avait peu dormi. Mariano ne lui en avait jamais parlé. Mais depuis cette nuit-là, elle savait qu'elle devait partir.

La maison abandonnée et isolée dans le petit bled de Brockport, dans l'État de New York, était à environ cent kilomètres de Buffalo. Situé plus près de Rochester que de Buffalo, Brockport était le type même de ville qui n'avait pas bénéficié de l'attractivité et de la croissance d'aucune des deux villes et qui dépérissait lentement depuis le départ de la dernière usine de machines à laver. Depuis plusieurs années, lentement et sûrement, sa population diminuait, les plus jeunes de ses habitants préférant aller travailler ailleurs. Il ne restait plus que quelques commerces pour les habitants et les touristes que la ville peinait à attirer chaque année.

De ce fait, la ville disposait d'un bon nombre d'hôtels et de motels peu occupés pour le moment. Teddy et Erica dormiraient dans la ville ce soir. Ils louaient tout le temps deux chambres, même s'il était arrivé plus d'une fois que seuls les draps d'une seule chambre soient défaits le lendemain matin. Teddy était doué pour deux choses, la castagne et le sexe et, dans les deux cas, il était infatigable. Pour l'instant, et même si l'envie s'en faisait sentir, ils avaient un boulot à finir. Devant eux, il y avait un avocat de Rochester qui avait plus de dettes que trois mois de salaire d'un cadre moyen des entreprises Xerox autrefois situées tout près d'ici. Sa chemise blanche en satin n'avait plus rien de classe tant elle était tachée de sang. Il devait aussi avoir le nez, deux ou trois dents et peut-être quelques côtes cassés.

— Vas-y, balance-lui un seau d'eau froide, ça va lui faire du bien !

Teddy récupéra un seau posé à côté de lui et aspergea le visage de l'avocat. L'eau était glacée. Il tressaillit et revint à lui. Dans son regard, Erica vit qu'il se rappelait où il se trouvait. Elle s'approcha de son oreille. Elle savait qu'elle n'aurait pas à le finir d'une balle dans la tête, il avait de quoi payer.

— On va tout reprendre depuis le début, Peter, d'accord ? fit-elle d'une voix douce.

Il frissonna, il ne devait pas faire plus de cinq degrés dans la pièce.

— Tu as 3 jours pour payer. Ce serait dommage d’aller voir Elizabeth, ta femme, ou ta fille, Grace, de l’attendre à son cours de violon le mardi soir, ou alors ton fils Ben. Lui, il fait du football c’est ça ? Ce serait dommage de lui fracasser les genoux, il est prometteur à ce qu’il paraît.

Erica se détestait.

En entendant les prénoms de sa femme et de ses enfants, il secoua et réussit à articuler malgré sa peur.

— Non, je vous en prie, laissez ma femme et mes enfants tranquilles, je vous en supplie. Je... je vais payer. Je vais trouver l’argent. Sa voix mourut dans un sanglot.

Erica recula.

— Trois jours, Peter !

Il sanglotait maintenant, il allait payer, c’était sûr. Elle tapa sur l’épaule de Teddy.

— Viens, on rentre.

Il la gratifia d’un sourire. Dans ses yeux, Erica vit qu’il était déçu. Ce mec la dégoûtait. Ils sortirent par la porte d’entrée. Erica se retourna soudain et prit quelque chose dans sa poche qu’elle lança dans la pièce. Les clés d’une BMW atterrirent aux pieds de Peter. Il les regarda à peine.

— Tu trouveras ta belle voiture encastrée dans un poteau vers l’est. Ça pourra expliquer ton état. Tu vois, on fait bien les choses. Et pense à soigner ces blessures, ce n’est pas beau à voir.

Dans le froid humide de la nuit, ils regagnèrent rapidement leur voiture, garée à quelques centaines de mètres de là, cachée par un bosquet d’arbres. Après leurs missions, Erica laissait toujours Teddy conduire, cela le calmait. Erica regarda sa montre alors qu’ils arrivaient devant leur hôtel. Il était près de deux heures du matin, mais elle ne se sentait pas fatiguée. La tension de la soirée n’était pas encore retombée. Mais en plus de la tension, elle ressentait aujourd’hui un profond dégoût. Il y avait eu un déclic ce soir. Les paroles qu’elle avait dites à l’homme sur ses enfants, les coups de poing balancés

par Teddy. Le voir prendre du plaisir à lui éclater le nez. Tout ça lui avait ouvert les yeux.

Bon sang, qu'est-ce qu'elle était en train de devenir ?

Au détour d'un virage, l'hôtel apparut. C'était un petit hôtel minable qui ne payait pas de mine, à l'image de son logo lumineux qui affichait péniblement une lettre sur deux. Le parking était quasiment désert. Il n'y avait qu'un van dégingué appartenant à une société de dépannage de chauffage et un vieux break familial à la peinture défraîchie. L'accueil était éclairé par un néon solitaire et faiblard. Pendant que Teddy attendait dans la voiture, Erica se dirigea vers la petite pièce. Lorsqu'elle ouvrit la porte, un vieil homme derrière son comptoir sursauta. Il devait s'être assoupi. Rien d'étonnant vu l'heure. C'était un vieil homme au crâne dégarni et la moustache fournie, qui aurait dû être à la retraite depuis un moment, mais qui devait continuer de travailler, pas par plaisir mais juste pour vivre. Néanmoins, il était charmant. Il lui tendit les clés de leurs deux chambres. Pas une carte magnétique comme dans les hôtels modernes, mais une grosse clé en laiton qui tenait bien dans la main à laquelle était accroché un porte-clés en forme de canard. Les numéros des deux chambres étaient notés sur le corps du canard. Les porte-clés étaient parfaitement grossiers et ridicules. Alors qu'Erica allait sortir, le vieil homme se leva.

— Les chambres se trouvent droit devant vous, tout au bout, la 123 et la 124.

Il tendait son doigt tremblant, lui indiquant l'endroit le plus éloigné du motel.

— Merci monsieur. Je vais trouver, ne vous inquiétez pas.

Il se rassit rapidement. Visiblement, il n'avait aucune envie de l'accompagner jusqu'aux chambres.

— Bonne nuit.

La porte claqua violemment derrière elle. Elle regarda les clés. Chambres 123 et 124 ! Elle doutait fortement que l'établissement comptât autant de chambres. Elle fit un signe à Teddy qui attendait bien sagement dans la voiture et il sortit. Il prit leurs deux sacs du coffre et la rejoignit dans la première chambre. Elle ferma la porte derrière lui.